

l'iddac

magazine de l'agence
culturelle du Département
de la Gironde



6

hiver 2022-2023



Au bord du bowl



Pendant l'été métropolitain 2022, Skatepark de Langevin, à Bègles.

Pour **Oli Park**, dispositif chorégraphique participatif, **Gilles Baron** réunit une dizaine d'adolescents filles et garçons, amateurs de pratiques urbaines : skate, danses, vélo, déplacement acrobatique. Il les regroupe, non pas par casting en vue d'un spectacle, mais avec ce qu'ils sont, et l'envie qu'ils ont. Avec l'auteur Adrien Cornaggia, ils les invitent à des ateliers d'expérimentation, pendant lesquels ils récoltent des témoignages. De cette matière réelle, ils font émerger des micro-fictions et la trame d'un récit de fond. Puis, Gilles Baron

construit avec eux une forme chorégraphique. Représentée au skate park, elle se déploie comme une longue séquence de cinéma. Sous les yeux des spectateurs, les mouvements et les échanges diffèrent de l'habituel : une tribu avec ses rites et ses *tricks* se met en scène. Ailleurs, Gilles Baron invite d'autres adolescents à entrer dans le protocole, voulu transmissible et réinterprété.

Cie Gilles Baron - association Origami
www.gillesbaron.com

ÉDITO

L'iddac est dans ses murs. Le 20 juin dernier, vous étiez presque six cent à nous rejoindre pour fêter l'inauguration du BT51 rue des Terres Neuves à Bègles. Depuis, le parc de Lormont a été transféré à la même adresse. Le site iddac installé au Domaine de Nodris en Médoc a, quant à lui, généré une centaine de prêts en dix mois. Les travaux déployés à Aillas par la Communauté de communes du Réolais du Sud-Gironde avancent à grand train. Soutenus financièrement par le Département de la Gironde et l'Europe, la Communauté de communes et l'iddac élargiront bientôt, en l'augmentant, l'offre de service à l'ensemble des intercommunalités voisines. Dans le même élan, il s'agira pour nous de conforter notre partenaire du CLAS sur le périmètre du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne et d'envisager de nouvelles perspectives pour amener nos services au plus près de territoires girondins.

Les 28 conseillères et conseillers départementaux présents avec nous ce fameux 20 juin, comme l'augmentation record de nos adhésions et celle de la subvention départementale témoignent de la confiance qui nous est faite. Elle nous honore et nous engage auprès de tous nos partenaires, communes, associations, artistes...

Le contexte post-covid, la situation précaire au niveau international, l'inflation qui en résulte, les menaces sur l'écologie de notre planète impliquent beaucoup d'humilité mais aussi beaucoup de détermination à porter nos valeurs et à vous accompagner au mieux dans vos projets culturels et artistiques. Accompagner, pour nous cela veut dire écouter, comprendre, ajuster, déterminer les dispositions les plus à mêmes d'être efficaces à vos côtés. Cela veut dire aussi adapter, changer de paradigme parfois, se transformer, mais faire en sorte que personne ne renonce à ce en quoi il croit, car « tout projet politique est d'abord un projet culturel » (dixit un ancien Président de la République).

Alors que nos massifs forestiers ont été si impactés, que la grêle a ruiné bien des habitations, ou que l'inflation des coûts énergétiques explose, nombreux sont les élu.e.s de nos territoires, confronté.e.s à la difficulté de l'exercice budgétaire, à se poser la question du bien-fondé culturel, qui est, je le rappelle, avant tout une politique volontariste. Au-delà de l'augmentation du coût de la vie, la « culture non essentielle » a fait des dégâts considérables dans les esprits, faisant de la culture une variable d'ajustement alors même qu'on lui demande de se métisser au social, à l'environnement, à l'urbanisme, d'activer cette fonction « ensemblière ». C'est bien pour cela, lorsque « le monde va si mal » qu'il faut plus encore affirmer les postures et les budgets culturels de l'action publique. Alors parviendrons-nous peut-être à ce que, en reprenant les mots du philosophe altermondialiste Patrick Viveret, la culture ne soit plus « la cerise sur le gâteau mais la cerise dans le gâteau », au-delà des effets d'aubaine budgétaire ou des temps de crise.

Michelle Lacoste, présidente de l'iddac

DANS CE NUMÉRO

En extérieur p. 2

Dossier

**Branchez
 les guitares !**

p. 4-7

*Histoires de
 Finir encore*

p. 8-9

En médiation

**Qui crois-tu
 que je suis ?**

p. 10-11

Bloc-notes p. 12-13

La page de l'iddac p. 14

Arrêt sur image p. 15



Couverture

Toto et les sauvages, de la
maison d'artistes Adieu Panurge
© Frédéric Kristiansson
& Valentin Courel

**l'id
dac**

Magazine L'iddac,
parution Novembre 2022
Exemplaires : 2000
n° ISSN : 2739-3518
n° ISSN publication en ligne :
2729-6709

Direction de la publication :
Philippe Sanchez
Coordination de la publication :
Amélie Cabrit
Conception et rédaction :
Sophie Poirier

Graphisme : Ulysse Badore
En collaboration avec le service
communication de l'iddac et la
participation de toute l'équipe.
Impression :
Navis - Pompignac (33)

Branchez les guitares !

Dans la création artistique, la rock attitude n'est pas qu'une question de posture, ni même d'esprit. Ici on parlera plutôt d'interprétation, au sens d'une appropriation : un rock qui transforme ou qui impulse, pour donner à entendre une histoire, le passé, ou un destin, avec l'énergie électrique d'un concert.

Il y a quelque chose sur scène qui doit se libérer avec le rock, qu'il parte en variations punk, hard, pop, noisy. Avec l'influence rock, le spectacle vivant transpire à grosses gouttes, cogne sur les instruments, lyrique et explosif à la fois. Dans les créations citées dans ces pages, qu'il s'agisse de *la Saga de Grimr*, du *Testament d'Aliénor*, ou des **Wackids**, les musiciens bousculent les codes. Et le rock a bien commencé comme ça, en heurtant les bonnes mœurs et transformant les adolescents sages en teenagers intenable. C'est quand même, quelque soit le style, toujours ce qu'il en reste : une musique qui nous secoue, nous défoule, nous endiable même.

Si les spectacles présentés dans ce dossier ont cela en commun, chacun fait son propre écart, voire ses propres bonds sur scène, stimulant le public qui les rejoint dans ce lâcher-prise. Même si le genre du rock commence à vieillir, et se réinvente heureusement depuis Chuck Berry, c'est vers là qu'on s'inspire si on veut une musique qui transpire l'insolence et l'énergie vitale. Et ça marche encore : il n'y a qu'à voir une bande d'enfants, montant sur scène après le concert des Wackids, lever le poing avec toute la fougue spontanée pour entamer haut et fort : *I love rock and roll.*



Du son pour la saga

Voilà un BD-concert volcanique : le public est emporté dans les paysages islandais, en fuite avec Grimr, un jeune héros du XVIII^e siècle, poursuivi par des envahisseurs danois. Sur scène, L'Ensemble Drift.

L'auteur Jérémy Moreau a accepté l'adaptation en concert de sa bande dessinée, *La Saga de Grimr* (Delcourt), récompensée du Fauve d'or, prix du meilleur album en 2018 au festival d'Angoulême, par l'Ensemble Drift.

Les musiciens, Sol Hess, Jérôme D'Aviau et Frédéric Cazaux, et le vidéaste Benjamin Lacquement aiment la bande-dessinée (et même en font, scénariste ou dessinateur). Ils se rejoignent régulièrement sur des projets musicaux liés aux images. Ils ont déjà les uns les autres l'expérience de formes hybrides, connaissent les règles de la narration dramatique, et cherchent à faire du concert-BD une création à part entière. Cette fois-ci, ils sont réunis autour de l'aventure de cet orphelin, Grimr, aussi indomptable et furieux que la nature islandaise qu'il traverse.

Pour la création de ce BD-concert, ils se sont demandés : comment immerger le public, rester dans un spectacle vivant, ne pas contraindre le live avec la vidéo et la case de BD ? Leur plaisir, c'est d'abord de penser leur concert comme la bande-originale d'un film, avec toute l'énergie du rock, et des courants qui les intéressent comme le post-rock, la noise et le doom, pour fusionner avec l'énergie volcanique du paysage et du personnage.

Et, surtout le vidéaste, présent avec les musiciens sur scène, « joue la vidéo » en live lui aussi. Avec ce jeu perpétuel entre écran et plateau, le spectateur reste dans la vitalité du concert et dans la tension du puissant récit.

Des passages plus planants, avec les instruments acoustiques comme la harpe, plongent le concert dans l'atmosphère d'une Islande ancienne et romanesque.

« PUISER L'ÉLECTRICITÉ DU ROCK »

BD-concert *La Saga de Grimr*, Ensemble Drift
www.larouteproductions.com

Rock & couronne

Ce théâtre-rock vient de loin... Du XII^e siècle exactement, et la star sur scène n'est autre que la reine Aliénor d'Aquitaine. Accompagnée du groupe The Very Small Orchestra et d'un autre personnage, son fils Jean sans Terre, elle reprend en main le récit de son destin, dans le spectacle *Le Testament d'Aliénor*.

Deux expertes en histoire médiévale, Sandrine Biyi, spécialisée par passion, et Kathy Bernard professeure d'université dans ce domaine, sont à l'origine de cette création audacieuse. Avec ce spectacle, elles s'attachent à déconstruire la légende noire et les préjugés qui entourent Aliénor d'Aquitaine. Pour les deux autrices, cette femme exceptionnelle a eu une vie passionnante : toujours relevant la tête, trahie par l'homme qu'elle aime, reine de France, et reine d'Angleterre, puis prisonnière, mère dont tous les enfants meurent ; et aussi mécène,

« UNE VIE
ABOMINABLE
ET EXCEPTION-
NELLE »

sensible à la culture, à la poésie et la musique. Donc pour raconter Aliénor, il fallait casser les codes, et montrer sa modernité en rejoignant l'époque contemporaine.

The Very Small Orchestra, groupe composé de cinq musiciens et un chanteur, fait

davantage qu'accompagner : ils symbolisent aussi un personnage important, l'oncle d'Aliénor, Guillaume IX, premier troubadour, aussi irrévérencieux qu'un rockeur. Le groupe a créé – en anglais souvent – le répertoire musical du spectacle, à partir de ses chansons en occitan. Sauf une, en français, écrite par les deux autrices, dans laquelle le chanteur et Aliénor dialoguent directement.

Trois années pour bâtir ce spectacle, avec une équipe convaincue. Deux temps dans l'écriture : celle de l'histoire, puis à partir du moment où le groupe accepte, intégrer le principe de la musique à la dramaturgie. Le metteur en scène, Jean-Luc Delage, fait sortir les musiciens de leurs habitudes et fabrique la jonction : théâtre musique poésie. « *L'actrice, Florence Coudurier, campe une Aliénor plus vraie que vraie* » aux dires des deux spécialistes, ainsi que Christophe Rosso, en Jean sans Terre, à la fois enfant et futur roi d'Angleterre. Au groupe qui joue en live, s'ajoute la création lumière, originale car adaptée au lieu, différent à

chaque fois, dans l'église de Bassens ou à la Commanderie d'Arveyres.

Sandrine Biyi commente : « *On critique Aliénor parce que c'était une femme de pouvoir : est-ce un défaut pour une femme ? Cette mère incroyable relève toujours la tête et essaie de défendre ce qu'elle a construit.* » Kathy Bernard ajoute : « *Le spectacle montre cela. Même si elle est très différente de nous, par son statut de reine et son époque, son parcours de femme peut aider aujourd'hui.* » Elle la renomme « *La femme debout* », ce qui va tout à fait avec l'image d'une reine en scène au cœur de son groupe de rock.

www.facebook.com/SocietedesamisdAlienor/



Conversation avec

Cyrille Bardinnet, batteur des Wackids

Allons enfants jouez !

Les Wackids, trois garçons dans le vent, qui font du rock avec des instruments-jouets. D'abord, dans la rue ou dans les bars. Maintenant, les Wackids, stars du spectacle familial, partent en folle tournée !

Comment est venu votre concept ?

La musique, c'est notre culture anglo-saxonne. On jouait ensemble au lycée, on voulait jouer rapidement, se faire de l'argent de poche. On essayait sur les marchés, rue Sainte-Catherine, mais ça ne marchait pas. Un jour, par hasard, Nico ramène un petit xylophone à roulettes. Dès qu'il y avait un solo, on le faisait au xylophone ! Visuellement, c'était drôle, musicalement marrant aussi. Les gens s'arrêtaient ! C'était fun ! Dix ans après, le festival jeune public « Sur un petit nuage » à Pessac nous programme dans une médiathèque. Les enfants réagissaient, les parents présents se marraient. Le dernier rouage qui nous manquait, c'était ce réseau Jeune Public et familial, parfait pour nous : on joue de la musique de "vieux", parents et grand-parents, avec des instruments qui relient aux enfants.

Et jouer de la musique sur des jouets ?

J'ai acheté une batterie en carton, des instruments pas forcément des jouets mais bizarres, un mélodica... Ça nous permet d'oser. *Bohemian Rhapsody* de Queen, par exemple, impossible à reprendre ! Nous, on peut le faire, on le joue avec des petits synthétiseurs, l'idée n'est pas de se mesurer. Pareil avec les solos de guitare. Tu reviens à l'essence de la musique, une seule gamme. Qu'est-ce qui fait un bon solo avec juste quatre notes ? Le refaire pitoyablement serait nul, mais avec un instrument-jouet tu le simplifies, tu te l'appropries, les gens le reconnaissent et en même temps c'est drôle, c'est un autre son.

La transmission d'une culture compte beaucoup ?

Sans être un concert éducatif ou didactique, parce que même les passages historiques, c'est de l'historique à la Wackids. Pour la dernière création, *Back to the 90's*, tout a été construit sur les références rock et de pop culture, le moindre détail de texte, de scéno, de tenue. Pour la com', on a refait un magazine, Star Club. Que tout tienne.



Vous avez fait aussi plein de clips, très courts.

Les Wackids, il faut les voir en spectacle. Metallica par exemple, on le joue avec une mini guitare électrique et une mini basse, plein de pédales d'effet, ma batterie toute petite mais qui envoie : visuellement, tout est petit, mais ça sonne gros ! Sans le visuel, tu perds tout le truc. Donc pas d'intérêt à faire un disque.

Avec des vidéos d'une minute, on développe encore le principe. Pour l'une d'entre elles, on a proposé un happening avec les enfants. On leur a dit de venir sur scène. Ils chantent le refrain *I love rock and roll*. Le foutoir !

On sent bien leur énergie.

Oui, c'est après le concert, ils sont encore dedans ! En scolaire, on a dû apprendre, les réactions d'un enfant sont différentes selon qu'il est avec ses parents, l'école, le centre aéré. Au début, on se laissait déborder par l'énergie des cris. Les Beatles ! Le morceau s'arrêtait, les enfants continuaient à crier, ils ne se rendaient pas compte que le morceau était fini.

Vous préférez le spectacle en famille...

Oui, parce qu'on le pense vraiment avec le regard de l'adulte. La partie accoutisque, burlesque, où les gamins vont un peu s'ennuyer, reçoit beaucoup d'applaudissements de la part des adultes, souvent la standing ovation du spectacle. Les enfants voient bien qu'il se passe un truc fort mais qu'ils ne comprennent pas exactement. Une fois, un gamin m'a dit « *Ta batterie en carton, c'est trop nul mais en même temps c'est trop bien.* » Cette phrase, pour les Wackids, c'est parfait.

« DÈS LA RUE,
ON A EU
CONSCIENCE
DU CÔTÉ
SPECTACLE. »

The Wackids, *Back to the 90's*, en tournée en France
www.wackids.com

Finir encore

Sur la petite scène du Théâtre des Beaux-Arts à Bordeaux, se joue la fin de vie d'un homme connu dans la littérature, Beckett, le Sam, l'auteur de *En attendant Godot*. Dans *Le Tiers Temps*, un texte de Maylis Besserie, mis en scène par Guy Lenoir, avec Bernard Blancan dans le rôle de l'écrivain, nous sommes rendus spectateurs du quotidien de Beckett placé dans une maison de retraite.

Guy Lenoir avait choisi de changer sa vocation après la tournée de *Godot*, joué longtemps avec la bande fameuse de la Compagnie Fartov et Belcher, Blanlœil, Tiberghien, Nerkam, etc. Guy Lenoir dit : *Godot, ça marche toujours !* Et ils tourneront beaucoup, même aux USA, terminant par une dernière représentation en 1982 à Bangui après une tournée des capitales francophones de l'Afrique. De là, Guy Lenoir monte l'association Migrations Médiations Culturelles aquitaine afriques (**MC2a**) qui donne visibilité aux expressions artistiques africaines en Nouvelle-Aquitaine.

En 2020, Maylis Besserie fait l'objet d'un article dans Sud-Ouest : son roman *Le Tiers Temps* vient d'obtenir le Goncourt du premier roman. Beckett est le personnage central de ce récit imaginé et documenté, l'écrivain en EPHAD, entre souvenirs et commentaires au présent.

Guy Lenoir lit le roman, rencontre l'autrice, lui parle de son désir d'en faire une pièce. Elle accepte à condition d'écrire elle-même la version dramatique. Elle aimerait aussi autant d'acteurs que de personnages ! Là, Guy Lenoir reste ferme, la production n'aura pas les moyens, c'est un théâtre impossible pour eux ! De plus, le Théâtre des Beaux-Arts qui les accompagne pour la création n'est pas très grand, ce qui ne l'empêche pas d'être indispensable dans la programmation bordelaise.

Tout de suite, Guy Lenoir demande à Bernard Blancan de jouer le rôle principal. Et avec Blancan sur scène, Sam Beckett a l'air d'apparaître vivant. Vivant, et bientôt mort. Guy Lenoir, avec ses références « *de vieux théâtre* », cite Tadeusz Kantor, un dramaturge polonais, avant-gardiste : « *Pour lui, le théâtre convoque les morts, et le public participe au rituel de la mémoire. Il y a quelque chose de ça dans Le Tiers Temps.* »

Guy Lenoir était confiant dès le début du projet, avec *une adaptation très intéressante et bien écrite, et un environnement d'artistes de très bon niveau*. En effet, dans l'équipe, on trouve Éric Blossé à la scénographie et aux lumières, Caroline Corbal

pour les projections numériques, Karina Ketz au son, une participation de la plasticienne Barbara Schroeder, la voix de Jeanne Lavaud, Zola Ntondo au piano, et Tom Rojouan en régie. Ils fabriquent ensemble cette pièce en plusieurs plans, et malgré la petite surface du plateau, ils parviennent à fabriquer profondeurs et reliefs. Le public se trouve dans une proximité intime avec ce Beckett joué : dans sa chambre, dans son corps et dans son cerveau.

L'acteur se tord à l'intérieur de cet espace où tout semble resserré par nécessité (plus facile pour les transferts, pour se

tenir en équilibre). La bande-sonore se charge d'insérer la vie courante de la maison de retraite, sa routine et ses personnages, comme l'insupportable kinésithérapeute avec ses demandes absurdes auquel le corps ne peut plus répondre. Il y a aussi sur scène une pré-

sence, sur le côté ou passant, comme un accessoiriste fantomatique, accompagnant le sujet, si loin si proche, comme la mort peut-être. Samuel n'est pas tout à fait seul.

Les deux voilages transparents, qui servent d'écran, s'ouvrent et se ferment, des images et des dates sont projetées dessus. L'inconscient apparaît, les souvenirs deviennent des hallucinations ; la voix-off en raconte, en rumine, pendant que le vieil acteur se débat avec la contingence du moment présent. Parfois, Beckett traverse l'écran et surgit, encore plus vrai. C'est certain, ici, on ne « valorise » pas le grand âge... On en montre les douleurs, le corps fourbu et fragile, les colères aussi. Et si Beckett enrage sous nos yeux d'être devenu ce vieillard, il ne joue pourtant pas à être autre chose. Le public, pour se laisser embarquer, qu'il connaisse l'œuvre de l'écrivain ou non, doit surtout accepter le rire de Beckett, ironique, grinçant, sur lui-même, sur la situation catastrophique dans laquelle il (on) se retrouve(ra). C'est comme ça.

DANS UNE PROXIMITÉ INTIME AVEC CE BECKETT JOUÉ

Le Tiers Temps, Compagnie MC2a, mise en scène de Guy Lenoir, d'après *Le tiers temps* de Maylis Besserie © Gallimard
www.web2a.org



Qui crois-tu que je suis ?

Le projet Labo Jeunes Floiracais a commencé en octobre 2021, à la demande de la Direction des affaires culturelles de la ville de Floirac. Il intègre un cycle d'expérimentation initié par l'iddac, qui porte sur la participation des adolescent.e.s à la vie culturelle. L'idée est d'installer une action de médiation, pensée sur un temps long, partagée par des équipes de professionnel.le.s de la culture, des champs social et éducatif, et d'observer ce qui a lieu, pour nourrir les pratiques et essayer de nouveaux chemins.

Au démarrage, un premier groupe s'est formé, celui des adultes avec les professionnel.le.s du service médiation de la ville et l'Espace de Vie Sociale, de l'AJHaG et du Centre social UNIRE. Ils ont d'abord constitué ce projet entre eux, apprenant à débattre et partager leurs idées autour de cette question : qu'est-ce qu'on entend par culture ? Ensuite, ils ont constitué ce groupe de douze adolescents, entre 13 et 17 ans, dont neuf restent engagés un an plus tard. Ils ont accepté ce projet, parce qu'ils avaient envie de se connaître et de faire des sorties. Depuis octobre 2021, ils ont visité le Rocher de Palmer, vu un spectacle à la M.270 à Floirac (*une histoire de monstre qui sort d'un frigidaire*) et ils ont participé à un atelier avec Thomas Visonneau qui leur a beaucoup plu. Ensuite, ils ont préparé un voyage, puis ils ont rencontré Adeline Dété de la Compagnie du Réfectoire parce qu'ils ont décidé de faire un spectacle avec de la musique, de la danse, du théâtre.

En septembre 2022, les voilà toutes et tous à Paris le temps d'un week-end. Pendant ce séjour, ils ont réalisé un micro-trottoir. Adèle Gaillard – médiatrice culturelle, coordinatrice du projet – sourit : *« Comme ils débutaient avec le matériel d'enregistrement, ils se sont enregistrés, autant eux que les gens. Et finalement, ce off a beaucoup servi à l'auteur »*. Adrien Cornaggia va créer les textes à partir de cette matière et des discussions qu'ils ont ensemble.

Novembre 2022, vacances scolaires, auditorium de Floirac. Assises sur la scène, les filles racontent à l'auteur pourquoi leur « bande » liée par la K-Pop s'est arrêtée : *« Le temps passe, après il y a des quiproquos, des jalousies, de l'hypocrisie. »* La conversation se poursuit sur ce style venu du Japon, la K-Pop, les chorégraphies filmées, les garçons qui se maquillent... Ça, vous en pensez quoi ? demande l'auteur.

Celle qui est habillée de vert des pieds à la tête répond : *« Quelqu'un met une jupe, garçon, fille, on fait comme on veut, et l'autre, il ferme sa bouche, en fait. »* Pour thème du projet, ils et elles ont choisi ce thème : les préjugés. Dans un même groupe, les jeunes témoignent de maturité différente, ils naviguent dans un environnement – du quartier ou des réseaux sociaux – qui influence beaucoup leurs codes, le langage, les envies. Et aussi une difficulté à se concentrer que soulignent tous les adultes. *« Ce qu'on leur demande là, de rester focus depuis ce matin 10h jusqu'à 16h sur cette seule chose du théâtre, personne d'autre ne leur demande, on essaie toujours de zapper d'un truc à l'autre pour espérer garder leur attention. »* Ils étaient là hier, et ils reviennent demain. Ils tiennent bon.

Pour répondre à leur désir de créer un spectacle, la Compagnie du Réfectoire, déjà

habituée au théâtre avec les ados, a été proposée. L'auteur écrit sur mesure. C'est un des textes qu'ils découvrent ce jour-là, inspiré de qui ils sont. Dans les échanges, si chacun chacune s'accorde à dire un peu bravache qu'on peut être qui on veut, comme on veut, quelques ricanements en coin laissent entrevoir qu'évidemment, ce n'est pas si simple. Pour la Cie du Réfectoire, la pratique du théâtre va avoir ces enjeux : l'écoute, et faire groupe.

Dans la salle noire de l'auditorium, le grand garçon lit son texte sur son téléphone. Adeline lui donne des conseils. Elle explique régulièrement à quoi ils vont travailler : mettre un texte en mouvement, avec un corps, avec une musique. Ils vont partager 90 heures pour créer leur spectacle : la traversée ne fait que commencer...

« EST-CE QU'ON AURA DES MICROS ? »



Auditorium de Floirac, les jeunes en répétition avec La Cie du Réfectoire, novembre 2022.

Dans le cadre de son Laboratoire, en complicité avec le Labo des Cultures, le Réseau Médiation, et de nombreux partenaires du territoire, l'iddac a lancé deux cycles d'expérimentation : l'éveil artistique du tout-petit et la participation des adolescent.e.s à la vie culturelle.

Les principes :

- Prendre 2 à 3 ans pour explorer la thématique

- Soutenir financièrement et en méthodologie quatre projets expérimentaux par cycle, « objets d'étude »
- Réunir une fois par trimestre un groupe de curieux autour des porteurs de projets sur le mode recherche-action
- Nourrir grâce aux ressources repérées par l'iddac
- Récolter à la fin des deux cycles le cheminement des réflexions et essaimer sur le territoire girondin.



concerts

P'tites scènes

Hantcha

afaka, libre La voix d'Hantcha, franco-malgache, emmêle rock, soul, world. Rythme qui fait du bien au corps et à l'esprit.

Tournée dans le cadre du dispositif Les P'tites scènes
Décembre 2022 : le 2 La Ruche, Saucats / le 9 CDC Latitude Nord Gironde, Salle des fêtes, Civrac-de-Blaye / le 13 Maison des Arts, Gujan-Mestras
Janvier 2023 : le 6 L'Accordeur, Villenave-d'Ornon / le 13 Le Bateau Lyre, Le Barp / le 19 Saint-André-de-Cubzac / le 26 Espace Jean Vautrin, Bègles / le 27 Salle des fêtes, Mios / le 28 (Association Transmusicale) Salle des fêtes, Monséguir
Février 2023 : le 3 Espace Culturel Maurice Druon, Coutras

Babai Lugu

graines, Madagascar Trois voix métissées et instruments pour un ensemble enveloppant.

Tournée 2023 dans le cadre du dispositif Les P'tites scènes
Février : le 17 L'Accordeur Villenave-d'Ornon / le 23 Espace Quérandeau, Saint-Jean-d'Illac / le 24 Le Bateau Lyre, Le Barp / le 25 CDC Latitude Nord Gironde, Salle des fêtes, Saint-Yzan-de-Soudiac
Mars : le 3 La Caravelle, Marcheprime / le 4 Association Entracte, Mugron / le 10 Salle des fêtes, Mios / le 11 L'Ekla, Le Teich / le 24 Salle Clarisse Brian-Reclus, Sainte-Foy-la-Grande / le 25 Association Transmusicale, Salle des fêtes, Noaillac
Avril : le 1^{er} La Ruche, Saucats / le 7 CALM, Lesparre-Médoc / le 8 L'Antirouille, Rock & Chanson, Talence



spectacles

Royaume

Cie Hors série

danser, prendre la parole Nouvelle pièce de chorégraphie hip-hop d'Hamid Ben Mahi pour six danseuses « porte-voix ».

Novembre 2022 : Création le 25 et le 26 Manufacture CDCN, Bordeaux
Mars 2023 : le 23 Boulazac / le 25 Mimizan / le 31 Arès

Des murs et nos mondes

Cie Jusqu'à l'Aube

L'autre, moi, dialogue Danse et théâtre pour raconter l'histoire de la rencontre entre Solitude et Liberté.

Janvier 2023 : le 27 et le 28 Théâtre Le Cerisier, Bordeaux



De gauche à droite : *Hantcha*,
Royaume, *Parasites*, *Des
murs et nos mondes*, *Si je te
dis sauvage*

Parasites

Cie Sur Nos Gardes

**canicule,
hypocrisie**

Cinq personnages dans un
cadre flou. D'après un texte
du dramaturge allemand

Marius Von Mayenburg.

Tournée en Gironde
Mars 2023 : les 14, 15, 16, 17 Glob Théâtre, Bordeaux

Artistes cités ou rencontrés dans ce numéro

Coproductions iddac *Oli Park*, Cie Gilles Baron - association
Origami / La Saga de Grimr, Ensemble Drift / *Back to the 90's*, The
Wackids / *Le Tiers Temps*, Guy Lenoir - MC2A / *Royaume*, Cie Hors
Série - Hamid Ben Mahi / *Parasites*, Cie Sur Nos Gardes / *Des murs
et nos mondes*, Cie Jusqu'à l'Aube / *Tout est parfait*, Marc Delmas

Dispositif P'tites scènes *Hantcha*, Babai Lugu

Aides à la résidence *Si je te dis sauvage*, Collectif OLA / *Lüeurs*

Dispositif « Associations d'artistes » Cie Paul les Oiseaux &
commune de Bruges

Co-organisation *Le Testament d'Aliénor*, Société des Amis d'Aliénor

Projets de médiation artistique & territoriale *Adieu Panurge &
Villeneuve d'Ornon / Cie du Réfectoire & Floirac*



en résidence

Si je te dis sauvage

Collectif OLA

**exutoire,
poétique**

Déambulation dans la joie
et la révolte, avec l'imaginaire
d'Anne-Cécile Paredes et
de la plasticienne Sophie Fougy.

Janvier 2023 : Larural, Créon
Février et mai : Liburnia, Libourne

Lüeurs

Paulyne André et Vincent Pessama

**ni gluten,
ni autotune**

Duo poétique et musical
entre chanson française
et slam intime.

Février 2023 : du 5 au 17 La Forge, Portets

consultez notre agenda
www.iddac.net



L'iddac au BT51

Retrouvailles. L'équipe technique, jusqu'à lors installée à Lormont, a rejoint les équipes administratives et activités sur le site de Bègles. Tout le monde ensemble : une première dans l'histoire de l'agence culturelle !

Au rez-de chaussée du bâtiment entièrement aménagé, un service de prêt optimum porté par Daniel, Jan, Anthony, et Damien.

L'iddac ailleurs dans le département avec deux autres techniciens : Julien, dans le Médoc, sur le domaine départemental de Nodris et François, en Sud-Gironde, à La Réole et bientôt à Aillas.

À suivre...

parcours apprenants

Acquisition de connaissances et de compétences

Expertise d'intervenant.e.s professionnel.le.s, transmission d'outils théoriques et méthodologiques, regards sur les situations et questionnements de chacun.e., témoignages et retours d'expériences.

4 parcours : Structuration / Développement / Innovation / Technique

3 formats : Tours d'Horizon / Atelier / Focus Pro

+ d'infos www.iddac.net/formation/

Parcours Technique

1^{er} décembre ATELIER « L'accueil technique d'un spectacle »

6 décembre TOUR D'HORIZON « Accueil d'un spectacle dans un lieu non dédié »

Parcours Innovation

8 décembre TOUR D'HORIZON « Ecoconception dans le spectacle vivant : quels leviers d'action ? »

9 décembre TOUR D'HORIZON « Intégrer l'écosystème de l'ESS pour de nouveaux financements »

16 décembre TOUR D'HORIZON « Qualité de vie au travail et représentativité : où en est le secteur culturel ? »

Inscriptions www.iddac.net/formation/

dispositif

Association d'artistes

Deux binômes « Artistes-Opérateurs », mis en place en 2021, se poursuivent : Le Liquidambar avec le Centre Simone Signoret de Canéjan et la Ville de Cestas, et la compagnie des Figures avec La Caravelle à Marcheprime. Deux nouvelles associations s'engagent en 2022 : la compagnie Paul Les Oiseaux avec la Ville de Bruges, et la compagnie Jusqu'à l'Aube avec le Cerisier - Cie Apsaras et les 3A-Accompagnement d'Artistes et d'Acteurs culturels.

www.iddac.net/creation

consultez notre site www.iddac.net

publications

4 Kits Ressources

Conçus par l'iddac, en lien avec les Parcours Apprenants : éclairages théoriques, outils pratiques, sources et formats diversifiés, organisation en thématiques et résumés.



Consultation en ligne et au centre de ressources
clemence.rabre@iddac.net

à consulter

en ligne

Comment défendre le pop-rock ? Le rôle des médias

Conférence à écouter, issue du MAMA Music and Convention, 3 jours de tables rondes, keynotes et ateliers.

www.mama-convention-podcast.com/user/event/12326



Le Rayon du RIM

Tout sur les dernières sorties musiques actuelles en Nouvelle-Aquitaine : disques, clips, concerts, interviews...

<https://le-rayon.org/>

Et aussi dans les bacs des disquaires indépendants

sur place au centre de ressources

Les festivals de musiques actuelles en milieu rural en France : simple fonction culturelle ou vecteur de développement ?

par Léa Vauxion, Editions Universitaires Européennes



Des jupes pour faire mouvement



Hakama Calame, présenté le 1^{er} octobre 2022, à la ludo-médiathèque Le Château, Bruges.

Cette création située expérimente à tous les niveaux. D'abord, parce qu'elle se fait dans le cadre d'un nouveau dispositif, Association d'Artistes, porté par l'iddac : ici entre la ville de Bruges et la **Cie Paul les Oiseaux**. L'idée est de favoriser une présence longue des artistes sur un territoire, et de multiplier les points de rencontre : diffusion de spectacles précédents, résidences de création, programme de médiation. Ensuite, de façon inédite, Valérie Rivière a pensé ***Hakama Calame*** pour un lieu non dédié habituellement à la danse : la médiathèque.

Les danseurs explorent par la danse et les mouvements inspirés de l'aïkido la gestuelle de celles et ceux qui lisent dans l'univers feutré des bibliothèques, une gestuelle presque secrète, qu'on observe rarement. Comment exprimer par le corps le pouvoir émotionnel des mots, et en faire une chorégraphie... Après le spectacle, le public peut partager avec les artistes un temps de médiation dansée.

www.paullesoiseaux.com

*c'était pas
si compliqué,
fallait*

défaire

plus qu'empiler